

Mes années lycée Carnot 1961-1970

A l'époque, j'habitais rue Laugier près des Magasins réunis devenus la FNAC Ternes. J'allais au dernier étage sous la coupole faire de la gymnastique !

Après une scolarité avec des instits remarquables dans le bloc scolaire de la rue des Renaudes et de la rue Laugier, j'arrive en 1961 au lycée Carnot en 6^{ème}.

Premier cours, la prof principale me fait remarquer qu'on ne va pas en classe avec des sandales de plus sans chaussettes ! je découvre vite qu'elle est prof d'allemand alors que j'ai demandé anglais...

Ma mère va voir le proviseur, Henri Fauré, par ailleurs président de la LDH. Il lui explique qu'étant donné que j'étais un « bon élève » (sic), c'était allemand moderne ou anglais avec latin... je ferai donc 2 années de latin avec Monsieur Chabaud en français latin, un chaleureux « grand-père » qui devait régulièrement détendre l'atmosphère avec des expressions comme « Zeus nous pisse dessus » quand il se mettait à pleuvoir.

A la fin de la 5^{ème}, il a fait pression pour que je continue à étudier le latin, il a essayé de me convaincre sans succès puis ma mère qu'il est allé voir dans son magasin qui se trouvait en face de l'église St-Roch. Une sacrée conscience professionnelle ! Peine perdue, j'ai choisi Anglais Russe pour la suite de ma scolarité...

En 4^{ème}, notre prof de français était Monsieur Thimonnier. Sans doute, l'un des profs les plus chahutés de ma scolarité. Un jour vers la fin de l'année scolaire, nous apprenons que dans le Figaro un article raconte qu'il expérimente avec nous une réforme de l'orthographe et qu'il avait été l'aide de camp du maréchal Koenig. Il eut le droit à quelques semaines où la classe fut studieuse !

L'entrée dans le lycée se faisait par le grand porche de la rue Cardinet à l'angle de l'avenue de Villiers.

Petite digression, juste en face, se trouve le musée Henner qui vaut vraiment le coup d'être visité. Le peintre n'est pas forcément ma tasse de thé mais la maison est un vrai spectacle. On sent le peintre y habiter alors que ce n'était pas le cas !

Je ne me souviens plus quelle délégation diplomatique se trouvait à proximité mais régulièrement il y avait des « rassemblements » à l'entrée du lycée et les pompiers venaient disperser avec des jets d'eau. L'entrée alors se faisait par la cour d'honneur du boulevard Malesherbes.

En 6^{ème}, nous allions à la piscine rue de la Jonquière. Nous y allions directement le matin pour 8 heures. Piscine à l'ancienne, nous nous changions dans une cabine à 2 élèves. J'étais avec mon copain de l'époque, Guichardon, qui me demande à brûle pourpoint si je suis pour l'OAS ou le FLN ! je lui demande quel est quel, il me répond, « ce n'est pas compliqué, l'OAS, ce sont les français, le FLN, les algériens ». Je lui ai dit « dans ce cas, je suis pour les algériens » et il ne m'a plus jamais adressé la parole ! ce fut la première de ces ruptures amicales provoquées par des divergences d'idées...

Je rentre à la maison, raconte l'histoire et mon père me donne ma première leçon de marxisme !

Nous allions souvent rue Pierre Demours au dernier étage du garage Banville jouer au ping-pong, il y avait beaucoup de tables ou au tennis, plusieurs terrains sur du parquet. J'y allais en particulier avec Xavier Aussedat, l'un des fils des papetiers d'Annecy et d'Annonay... un jour sur un banc des Champs Elysées, la discussion nous a emmené sur le terrain politique et affirmant mes affinités communistes, là aussi, la relation s'est arrêtée ! des années plus tard, rencontrant sa sœur, artiste, alors que j'étais adjoint au maire du 19^{ème} arrondissement en charge de la culture, nous avons failli nous revoir...

Pour le sport, nous allions en car au stade de Colombes. Dans mon souvenir, une heure de car aller, une heure de rugby, une heure de car retour ! sinon, les cours d'EPS se faisaient dans la cour et dans le petit gymnase qui se trouve le long de la rue Cardinet. C'est bien plus tard qu'a été construit l'autre bâtiment côté rue Viète.

Durant ces années « collège », un de mes copains était Gilles Guégan dont le père était inspecteur des impôts pour les spectacles. C'est ainsi qu'on allait régulièrement au cinéma sur les Champs ou avenue des Ternes, à la Comédie française ou à l'Olympia où j'ai vu Johnny Halliday et Sylvie Vartan chanter. Je suis même revenu avec un 45 tour : qu'est-ce qu'on va faire ce soir, je ne sais pas, ah si danser le Madison twist !

12 avril 1965, je suis à Londres chez une amie de ma mère. Ma mère vient me rejoindre et avec difficultés évidemment m'apprend le décès de mon père. Une page importante se tourne...

Les cours reprennent après les vacances de Printemps. Très peu de copains (et aucun profs) sont au courant de la situation. Pour ce qui me concerne, elle va avoir 2 conséquences : je me mets à fumer des gauloises brunes, cela va sans dire ! et je vais trouver l'un des frères Cyrulnik, un grand, que je savais être militant de la jeunesse communiste. Il me dit que mon adhésion se discute... ce qui n'était pas envisageable... Je vais donc au 29 cité des fleurs, une petite maison qui est le siège du parti communiste du 17^{ème} arrondissement. Je dépose ma demande d'adhésion. Pour ceux qui ne connaissent pas, il faut aller la voir, la cité des fleurs est une adorable rue comme il en existe un certain nombre à Paris, hors du temps !

A cette époque où le parti communiste était fort, la remise des cartes annuelle était un évènement important et festif. Pour le 17^{ème} arrondissement, elle se déroulait à Neuilly, sur l'avenue à la hauteur de Sablons. Au milieu d'un terrain vague, il y avait une petite maison où nous faisions la fête. Je ne sais quel immeuble moderne a été construit à cet endroit.

La réaction des frères jumeaux Cyrulnik était logique, il y avait eu scission et la jeunesse communiste révolutionnaire était en train de naître, ancêtre de la LCR et du NPA d'aujourd'hui. Depuis quelques temps, sur la place des fêtes où j'habite depuis 1984, l'un de ces frères, Alain, distribue des tracts du NPA. Je lui ai raconté l'anecdote.

A l'époque, avant 1968, les élèves de Carnot trop « remuants » étaient envoyés ou partaient de leur plein gré à Balzac, énorme lycée à la porte de Clichy ou à Mallarmé qui est devenu un collège. Ce fut le cas pour plusieurs des élèves que je connaissais.

Un jeudi après-midi de novembre 1966, le passage du jeudi au mercredi date de la rentrée 1972, coup de sonnette à la porte de l'appartement où j'habitais alors boulevard Pereire. Michel Navarro est venu me remettre ma carte de la JC... Je continue à le voir ainsi que ses enfants. L'un d'entre eux a été élève dans mon lycée, le lycée Diderot où j'ai été prof de sciences physiques de 1979 à ma retraite en 2014.

Je suis en seconde et je vais avec d'autres animer le cercle de la jeunesse communiste du lycée. On se sent les héritiers de Guy Moquet. J'ai conservé quelques tracts que j'avais rédigé et un carnet avec des notes. Ils sont joints à ce texte.. le sujet essentiel de notre activité était l'arrêt de la guerre du Vietnam. Elle a duré jusqu'en 1975 ! les mots d'ordre étaient « Paix au Vietnam » pour les communistes, « FNL vaincra » pour les « gauchistes »... je comprendrai assez vite que ces 2 mots d'ordre n'étaient que le prétexte à créer artificiellement des divisions. Dans les faits et l'histoire l'a montré, les 2 étaient indissociables. Ces réflexions m'ont guidé jusqu'à aujourd'hui, toujours

rechercher à créer les conditions du rassemblement pour aller vers un changement possible à gauche...

Le cercle de la JC Guy Moquet a compté jusqu'à une vingtaine d'adhérents autour des années 68. La colère montait contre la politique antisociale de de Gaulle. Nous voulions le droit de vote à 18 ans obtenu en 1974 ! Il était à 21 ans et je n'ai voté pour la première fois que pour les législatives de 1973... j'étais en année de licence de physique à Paris 7 qui partageait avec Paris 6 le site de Jussieu.

Nous voulions aussi une réforme démocratique de l'enseignement qui permette l'accès de tous au bac, voire à l'université. Très ségrégative en particulier socialement, le taux d'accès d'une génération était de 15% en 1967, de 20% en 1970... nous voulions aussi le droit à la parole dans la vie des établissements scolaires. Les délégués de classe et la présence de lycéens dans les conseils d'administration datent de la rentrée 1969. La question du renversement du pouvoir gaulliste se posait. L'élection présidentielle de 1965 où Mitterrand avait mis en ballotage de Gaulle donnait la voie d'un rassemblement à gauche, d'un programme commun de gouvernement qui guidera les initiatives jusqu'à la veille de 1981.

En juin 67, la guerre des 6 jours a provoqué aussi de grandes discussions et des avis divergents de proches. Le soutien inconditionnel à Israël était pour moi surprenant et source d'interrogations. C'est encore le cas aujourd'hui alors que les Palestiniens réclament la reconnaissance d'un état où vivre en sécurité conformément à la résolution 242 de l'ONU. Le fait est que des athées de familles juives ne considèrent pas qu'être juif soit seulement une religion.

Je ne refais pas l'historique qui a mené à mai 68... suite aux événements qui se multiplient particulièrement à l'université et à la répression du 10 mai, les syndicats appellent à la grève générale et à une grande manifestation pour le lundi 13 mai. Les réseaux sociaux n'existent pas encore. L'information nous parvient le lundi à 9h.

J'aime bien raconter comment je l'ai vécu. Ce lundi matin 10 mai 68 à 8h, j'étais en 1^{ère} et nous avions cours de maths avec Monsieur Dechervois. Il nous annonce qu'il fera une interro écrite à 9h. à 9h, je demande à sortir pour une pause et j'ai confirmation de l'appel à la grève générale. Je reviens en classe et donne l'information à mes camarades de classe. J'annonce que je ne ferai pas l'interro et je sors... et naturellement, je suis le seul. Vers midi, je croise notre prof de maths qui me dit : « Houzet, j'aurais pu vous mettre zéro mais moi, je suis un démocrate ! ».

Petite digression, Monsieur Dechervois fut aussi mon prof de terminale. Il fumait en classe, des bouts de cigarettes et parlait en même temps. Ça nous amusait évidemment. L'un d'entre nous s'aperçoit qu'il vient en vélo et le dépose discrètement du côté de la place de Wagram en retirant ses attaches pantalon. Et nous apprenons que c'est l'année de son départ en retraite. Nous nous cotisons et lui offrons un vélo tout neuf... déception, il a continué à venir avec son vieux vélo !

Le 10 mai 68 donc à 10h, nous nous retrouvons nombreux, peut-être 200 lycéens en cercle dans la cour Eiffel du lycée. Plusieurs interventions pour préparer la manifestation qui partira à 13h de la gare de l'Est. Ce sera ma première intervention publique soutenu par quelques lycéens et 2 membres de la direction parisienne de la JC. Beau souvenir un peu éniyant ! Je ne désespère pas de retrouver une photo de ce moment.

Les jours suivants, sans doute pendant 3 semaines, nous nous retrouvons régulièrement en assemblées générales du lycée dans un amphi de la cour de sciences physiques. Nous élisons à chaque fois, 2 représentants, je suis l'un des 2.

C'est ainsi que je me retrouve à l'Assemblée nationale des Comités d'action lycéen des 19 et 20 juin 1968 dans un amphi de Jussieu. Je me souviens surtout de grandes joutes oratoires et de grands chahuts. A la fin, un vote majoritaire pour créer un syndicat lycéen et non une organisation politique. L'Union nationale des Comité d'Action Lycéen vient de naître. De janvier à novembre 69, je serai le président parisien et le président national de l'UNCAL. J'ai signé les statuts du syndicat. Il y avait un président et un secrétaire général. Je faisais équipe avec André Ouzoulias, le fils d'Albert des Bataillons de la Jeunesse durant la guerre. Je décide de ne pas briguer un 2nd mandat pour privilégier mes études un peu chaotiques à ce moment et je propose qu'une fille me succède Danièle Dutil du lycée de Montreuil. Rappelons que le lycée Carnot était à cette époque un lycée de garçons, comme beaucoup d'établissement parisiens la mixité viendra après 68.

Je ne sais plus à quelle date du mois de mai ou de début juin, les enseignants du SNES autour de Yves Eyot, prof de français, ont invité dans le gymnase à rencontrer les parents avec les élèves sur la situation. J'ai encore l'image en tête du gymnase avec beaucoup de monde et d'Yves en train de parler. Je le connaissais bien ainsi que sa famille, les réunions de cellule du parti communiste de là où j'habitais se déroulaient le plus souvent chez lui.

Important pour moi, jusqu'en 67, je voyais beaucoup Gilles Tautin qui avait adhéré à la JC puis qui était parti à Mallarmé pour la suite de sa scolarité et il était devenu un militant prochinois. Je n'avais plus de ses nouvelles. Mais ma mère me dit le 9 juin 68 qu'il m'avait appelé. Je ne saurais jamais ce qu'il voulait me dire, il est mort à proximité des usines Renault à Flins le lendemain noyé dans la Seine alors qu'il voulait échapper à une charge de gendarmes. C'est le seul mort lycéen de 68.

Lycéen, je suis allé 2 fois au ministère de l'Education nationale reçu par le Ministre Edgar Faure et son chef de cabinet Michel Alliot qui est devenu le président de ma fac Paris 7. Edgar Faure était une sacrée personnalité prête à dire pis que pendre des gens de Matignon qui téléphonaient pendant les entrevues. Il m'en reste une photo dans l'Express à la sortie du ministère intitulée « les lycéens intimidés mais présents » et une pétition que nous lui avons remise signée par 20.000 lycéens.

Le comité de l'UNCAL de Carnot durant l'année scolaire 1968-69 était d'une quarantaine de lycéens. Evidemment, ce n'était pas forcément simple d'avoir mes responsabilités. Je séchais quelques cours en particulier ceux de sport et éventuellement ceux de profs que je savais communistes par exemple le prof d'histoire-géographie Monsieur Torrès. Mais, j'étais aussi aidé par certains profs comme le prof de russe, Monsieur Raduka qui m'avait dit « Houzet, vous ne venez pas en cours et je vous mets la même note que l'année dernière ! ». Nous étions une douzaine à son cours, la plupart membre de la JC ou de parents communistes et quelques enfants de « russes blancs », ça parlait plus politique et autre... que russe !

Un jour, l'appariteur qui passait dans les classes me dit que je suis convoqué par le censeur du lycée. Je m'attends à un savon pour mes absences... et non, il me demande ce que je pense de la situation politique ! au bout d'une ½ heure, je lui dis que je voudrais retourner en cours, en l'occurrence de philo avec l'exceptionnel prof qu'était Monsieur Maugué. D'ailleurs, en terminale, je savais que je voulais être prof mais de quoi : maths, histoire ou philo. Je suis allé en sciences à Jussieu, ce sont 2 profs remarquables qui m'ont fait choisir les sciences physiques : Jean-Marc Levy Leblond en physique et Michel Fauchère en chimie.

Ma prof de français de terminale officiait en petit groupe, oh honte à moi d'avoir redoublé ma terminale. Elle s'appelait Frédérique Piel et je l'ai retrouvé quelques années plus tard en adhérant au SNES, le syndicat des enseignants. Elle en était devenue une dirigeante parisienne et nationale et nous avons milité ensemble.

Je ne peux terminer ces aventures sans parler du Ciné-club du lycée qui se déroulait une fois par mois à la cinémathèque rue Jacques Bingen. J'accompagnais cette démarche que des élèves cinéphiles avaient initié. Je n'ai pas souvenir d'autres initiatives culturelles destinées aux lycéens. Le prof de musique, Monsieur Cuyolaa aurait peut-être eu plus de succès en réalisant un partenariat avec l'école normale de musique Alfred Cortot juste à côté rue Cardinet et sa magnifique salle de concert conçue par Auguste Perret.

J'en profite pour citer quelques copains du lycée qui ont fait une belle carrière : Edward Waintrop, critique de cinéma et délégué de la quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, Pierre Franck, altiste et luthier, membre fondateur du quatuor Viotti, Francis Dorra, prof de maths en prépa à Fénelon... et sans doute bien d'autres que j'ai perdu de vue...